

**Le film Demain : les mythes au service du libre examen ?**  
*The film Demain: myths in the service of self-examination?*

Sylvie PIERRE<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Maître de conférences, Université de Lorraine (France)

Reçu : 21/05/2018,

Accepté: 30/06/2019,

Publié: 30/06/2019

---

**Résumé :** *Cyril Dion et Mélanie Laurent ont réalisé le film Demain (2015) à partir de la publication d'une étude annonçant la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100. Les auteurs ont parcouru dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter. L'analyse des nombreux mythes de nature héroïque, cosmique, spirituelle ou relative à la recherche de la connaissance, présents dans ce film, montre qu'ils permettent d'éclairer la question cruciale de la responsabilité individuelle et collective face aux enjeux écologiques.*

**Mots-clés :** Cyril Dion, film demain, responsabilité individuelle, enjeux écologique, mythes.

**Abstract:** *Cyril Dion and Mélanie Laurent made the film Demain (2015) following the publication of a study announcing the possible disappearance of part of humanity by 2100. The filmmakers travelled to ten countries to try to understand what could cause this disaster and more particularly how to avoid it. The film evokes numerous heroic, cosmic, spiritual and even knowledge-seeking myths and analyses them in order to shed light on the crucial question of individual and collective responsibility for environmental problems.*

**Keywords:** Cyril Dion, film demain, individual responsibility, ecological issues, myths.

---

<sup>1</sup> E-mail : sylvie.pierre@univ-lorraine.fr

*Le film Demain : les mythes au service du libre examen ?*  
Sylvie PIERRE

## Introduction

Le film *Demain* diffusé en 2015, du militant écologiste Cyril Dion et de l'actrice Mélanie Laurent, visionné par plus d'un million de spectateurs, recense les initiatives susceptibles de sauver la planète. Les auteurs ont enquêté dans dix pays et rencontré des acteurs qui œuvrent dans l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. Ils mettent en scène des personnages, experts, scientifiques, citoyens, en quête d'un monde meilleur, plus respectueux de la nature et de l'environnement avec pour principal but d'engager les spectateurs à agir. Le propos des auteurs est explicite. Nous avons d'abord besoin de changer d'imaginaire, de culture et, à chaque époque, cela a été de la responsabilité des artistes (parmi d'autres) de produire des livres, des films, des tableaux, des chansons... qui décrivent ces mutations. » (Dion C. Laurent M, 2017).

Il ne s'agit, en aucune façon, d'éclairer ici la question de l'efficacité ou non des démarches « écologiques » évoquées dans ce film, mais de tenter de décrypter la manière dont le mythe est à l'œuvre à partir de l'exploration du discours en essayant d'en définir la spécificité (Chareaudeau, 1990). Nous montrerons à partir d'une approche empirico-déductive, comment les auteurs mettent en scène les enjeux liés aux questions sociétales relatives à l'environnement. Au plan méthodologique, notre analyse comprend trois dimensions : d'une part, l'analyse du système d'énonciation des auteurs et d'autre part, l'analyse du référentiel du discours, c'est-à-dire des principaux champs sémantiques relatifs aux imaginaires (Durand, 1996). Enfin, notre regard portera sur l'analyse du circuit argumentatif, c'est-à-dire de la nature et de la structure des arguments visant à influencer le spectateur.

On peut en effet trouver de nombreux mythes dans *Demain*, des grands et des modestes, des explicites et des cachés, qu'ils soient de nature héroïque, cosmique, spirituel ou relatif à la recherche de la connaissance. S'ils s'ancrent dans l'imaginaire collectif, ils peuvent contribuer à travers ce film à donner du sens à l'action des figures de ce récit et inciter le téléspectateur à devenir acteur de son propre destin.

## I. Les récits archétypaux au service du discours

Le mythe peut être défini comme « un récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social » (<https://www.cnrtl.fr/definition/mythe>, consulté le 18 octobre 2019). Nombre de références aux mythes fondateurs appelés aussi récits archétypaux sont convoquées dans le film.

Tout d'abord, le film intègre le mythe de la figure héroïque du chevalier, (Kupper, 2001), apparu au Moyen-Âge avec ses valeurs de loyauté et de solidarité envers les faibles (Bryon, 2009). On se plaît à retenir l'image de courageux réalisateurs à l'armure étincelante (la caméra), prêts à braver tous les dangers sur leur fier destrier (avion, voiture, vélo) et à combattre pour une juste cause (sauver l'humanité ; éclairer les esprits ; s'unir pour un monde meilleur), guerroyant pour délivrer la planète des lobbies et autres formes de pouvoir, défendant les pauvres et les exploités, s'adonnant à valoriser la citoyenneté, la démocratie participative et la liberté. S'ils se sentent investis d'une mission de « justicier » et « d'homme d'honneur » qui ne renoncent jamais, ils cherchent tout au long du film à démontrer qu'ils se rapprochent de cet objectif. Peut-être enfermés dans leurs utopies, tel Don Quichotte dans son combat contre les moulins à vent qu'il prend pour des géants, les auteurs veulent transformer la société selon une vision chimérique qui est un concentré d'idéal et de générosité. L'image du chevalier est polymorphe parce qu'elle véhicule des valeurs universelles et des messages intemporels. Le mythe s'articule autour de trois grands pôles : un premier pôle qui est centré autour de l'image du sauveur, de celui vers lequel on se tourne lorsqu'une situation semble désespérée, parce que le chevalier est conçu comme un personnage vertueux, héroïque et exemplaire ; un deuxième pôle qui se caractérise par un effort de conciliation des contraires par la recherche d'une unité dans un monde dualiste (profit/gratuité ; consommation/respect ;

*Le film Demain : les mythes au service du libre examen ?*

Sylvie PIERRE

individualisme/collectif, destruction/préservation, gaspillage/recyclage...) ; un troisième pôle, enfin, qui met en évidence la volonté de réintroduire, à travers la figure chevaleresque, une part de rêve et de sacré, mais surtout d'inscrire l'individu dans une quête de sens en réussissant à vaincre sa peur. Car les circonstances de l'existence motivent la peur sous toutes ses formes : la faim, la soif, la lutte incessante contre les éléments naturels, l'insécurité permanente à laquelle l'homme s'est arraché progressivement, sans croire jamais cependant l'avoir vaincue, les épidémies ravageant les civilisations, les guerres ruinant les pays même les plus riches, etc.

Dans ce film, les réalisateurs cristallisent un système de valeurs qui transcendent les frontières de l'espace-temps (une dizaine de pays représentés dans le monde) et qui fondent ce que certains appellent « l'idéal chevaleresque », associant noblesse de la démarche fondée sur l'intérêt général et des valeurs humanistes. Si le Moyen Age a donné au mot vertu le sens de force et de courage, principes qui fondent l'esprit chevaleresque et son imaginaire, on les retrouve dans le film sous la forme de la bravoure. Et peut-être n'y a-t-il pas d'autre vertu que le courage, et pas d'autre forme de courage que la lucidité. Les réalisateurs sont perçus comme des individus déterminés, ne craignant ni le danger ni l'opposition, à l'instar du chevalier Bayard (le chevalier sans peur et sans reproche). L'honnêteté morale incarnée par la pureté du cœur ou des intentions et intellectuelle fondée sur la vérité scientifique est aussi convoquée s'opposant à l'obscurantisme d'une société fondée sur la tromperie : « Toute notre civilisation repose sur le mensonge ». (Dion C. Laurent M, 2017) .

Examiner, comprendre, s'émanciper des préjugés et dogmes demande du temps. Si les règles pour bien conduire la raison ne sont pas la vérité elle-même, du moins sont-elles indispensables à celui qui veut éloigner l'erreur et le mensonge, freins à l'action. Enfin, le sens du devoir fondé sur la nécessité d'agir et la loyauté est mis en avant. En conséquence, le spectateur est amené à admirer le chevalier. Sa droiture et sa conduite exemplaire en font un véritable référent, digne de respect, et auquel peuvent s'identifier volontiers ceux qui s'efforcent de devenir meilleurs en visant un modèle basé sur l'altérité, le partage et le respect de son environnement. Mircea Eliade souligne, dans *Aspects du mythe*, que ce dernier est « vivant », en ce sens qu'il fournit des modèles pour la conduite humaine et confère par là même, signification et valeur à l'existence (Eliade, 1963). Le chevalier apparaît ici comme un justicier qui protège les opprimés contre les industriels « destructeurs » et les politiques avides de pouvoir. Cet aspect est fortement présent dans le discours. On le découvre d'abord à travers l'approche de la démocratie qui consisterait à répondre à deux lois : celle du respect de la diversité de la terre (Gaïa) et celle du droit des humains à la liberté et à l'indépendance ; puis, plus généralement, à travers l'aspiration à apprendre à être autonomes, à savoir prendre des décisions, à être plus solidaire.

Le chevalier peut aussi s'inscrire dans la catégorie du « mythe du sauveur », chargé d'une espérance. Il apparaît ici à une période cruciale dans l'histoire de notre humanité, où les repères moraux s'estompent et la société connaît des bouleversements majeurs. Les circonstances de l'existence motivent la peur sous toutes ses formes : toute notre existence se déroule sous ces menaces très réelles et il ne faut pas s'étonner si le comportement des individus et celui des sociétés trahit le désespoir fondamental des êtres. D'où la nécessité d'une éducation méthodiquement orientée vers la formation du jugement et vers le libre examen, thème d'une partie du film. Si des systèmes éducatifs qui reposent sur la bienveillance et la confiance sont montrés en modèle, c'est pour mieux dénoncer les pratiques éducatives fondées souvent sur la menace et agissant par la peur dont la notation en est le meilleur exemple (Antibi, 2003).

Toutefois, et c'est là un aspect du discours du film, non seulement nous sommes en proie à la peur pour des causes que l'on pourrait appeler naturelles, mais encore les formes et les pratiques de la vie en société, l'entreprise moralisatrice semblent se donner pour fin d'entretenir cette peur, comme si elle était salutaire. En effet, non seulement les hommes connaissent de très naturelles et graves raisons d'avoir peur, mais les auteurs affirment que ces raisons d'avoir peur sont entretenues par une sorte de conjuration largement véhiculée par le monde médiatique. L'ignorance, la maladresse, l'ambition, l'avidité, concourent à donner à l'homme l'impression qu'il est impuissant et qu'à chaque instant s'apprêtent catastrophes, malheurs, souffrances, privations, dont il est lui, précisément l'objet. Aussi l'attitude la plus généralement adoptée

*Le film Demain : les mythes au service du libre examen ?*

Sylvie PIERRE

par les individus ne diffère pas beaucoup de celle des esclaves grecs ou romains, de celle des serfs moyenâgeux : une résignation ou un scepticisme désolé. Le tableau décourageant esquissé semblerait devoir conduire au désespoir. L'individu, comme l'humanité, devrait avoir à jamais « laissé toute espérance ». Cyril Dion confie dans le film : « J'ai encore plus conscience qu'avant que tout va s'effondrer et je n'ai jamais eu aussi peur ».

Or il n'en est rien. L'humanité se perpétue, évolue. Le film a pour tâche salutaire de montrer aux spectateurs que la peur qui les paralyse et qu'ils n'avouent peut-être pas, n'est au fond qu'une illusion qui n'est redoutable que parce qu'on n'ose l'examiner. L'enseignement du film est qu'il faut apprendre aux hommes qu'il n'y a pas d'autre enseignement de notre puissance, que l'éducation de notre volonté par l'acquisition d'un regard éclairé.

Don Quichotte de la Manche, nostalgique d'un temps révolu qu'il entendait restaurer, illustre ces changements historiques, sources de déstabilisation pour l'homme et contre lesquels le mythe chevaleresque sert de rempart. Le chevalier, dans des périodes tumultueuses, a donc une fonction correctrice, voire consolatrice, par rapport à un réel jugé intolérable et peu satisfaisant. Le mythe dont il est porteur se situe à mi-chemin entre l'âge d'or regressiste et l'utopie futuriste, la tradition et la modernité ; les réalisateurs, combattants médiatiques, peuvent aussi bien faire rêver le spectateur d'un temps révolu que l'on pourrait croire plus enviable que le présent, que projeter l'homme dans un futur que l'on veut meilleur par des combats que soutient la technologie (recyclage, agriénergie, biomasse, géothermie, circularité, etc ...). Il s'agit de sauver l'individu, la communauté, les villes, les pays et même le monde entier. « L'être humain est allé sur la lune, a aboli l'esclavage, éradiqué les maladies, nos capacités sont immenses, à nous de les mettre au service de notre survie et de notre bonheur collectif » affirme les chercheurs interrogés. Le chevalier est devenu un symbole de la lutte du bien contre le mal et représente avant tout un état d'esprit.

De nos jours le chevalier, en tant que mythe, ne se définit pas tant par le fait de monter un cheval, que par le fait d'incarner des valeurs spécifiques et de faire face à un certain type d'événements, en l'occurrence relever les défis qui frappent la planète et convaincre de la nécessité de changer ses comportements. Que redoute l'homme, en fait ? La souffrance due à la perte de son mode de vie. Car la souffrance naît d'une désadaptation. Or toutes les conquêtes de l'homme ont été acquises par une victoire sur la peur. Comment vaincre la peur ; voilà depuis l'aurore des âges la préoccupation même de tous les hommes. Il est évident que cette victoire éphémère doit se renouveler à chaque époque et pour chaque individu. Selon les auteurs, les armes qui sont à notre disposition sont bien connues, mais la faiblesse humaine empêche de croire en elles.

Le chevalier réunit aussi l'esprit et le corps, conjugue médiation et action, à rebours d'une conception dualiste véhiculée par certains courants philosophiques, qui se plaît à scinder le monde intelligible et le monde sensible. Dans le film, il s'agit de cultiver l'art de la réflexion par l'apport des scientifiques, mais aussi de s'engager dans l'action : agir sur terre, aller vers le beau et le sensible. L'action est perçue comme un moteur de changement de l'individu. Il porte en lui une utopie concrète, une promesse que puisse un jour se bâtir, ici-bas, la Cité céleste. C'est donc toute l'histoire de l'humanité qui se trouve résumée dans cette dialectique entre la tradition et le progrès, dans cet effort de dépassement d'une naturalité qui sache toutefois enfanter une culture respectueuse des origines. Dans un monde dominé par un matérialisme exacerbé, le chevalier satisfait à un profond besoin de spiritualité, que la science moderne parvient difficilement à combler. Cette convocation de la figure chevaleresque en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle est une réponse à notre monde où le rationalisme est omniprésent. Certes, il enthousiasme certains qui font des profits et dominent la planète, mais il en désespère d'autres, plus attachés à cet imaginaire fraternel que le phénomène de mondialisation a globalement dévalorisé.

Autre forme de citation, la référence au mythe cosmique de l'Apocalypse consiste à évoquer notre époque et la nécessité du passage d'un état à un autre, une sorte de transformation individuelle et collective. Ainsi, les réalisateurs assument pleinement l'utilisation de propos engagés. La recherche effrénée de croissance matérielle, de profits immédiats nous a conduits à bâtir une société mondialisée, nourrie au consumérisme

de masse. Pour continuer à produire et à consommer sans relâche, nous rasons les forêts, vidons les océans, épuisons les sols, massacrons les animaux, polluons l'air et l'eau, tout en envoyant des quantités considérables de gaz dans l'atmosphère et en empilant les déchets. De nombreuses études pointent désormais le risque d'un effondrement écologique sans précédent, susceptible de déclencher conflits, migrations de masse, ruptures alimentaires, cracks économique et financier... ». (Dion C. Laurent M, 2017). La durée du déluge fut de quarante jours et de quarante nuits. Dans le film, le cycle de l'épreuve, de l'attente, du châtement, qui permet le passage d'un état à un autre, est plus longue : « il pourrait intervenir dans les vingt à trente ans » nous prédisent les auteurs s'appuyant sur une étude parue dans la revue (Barnosky A & Hadly E, 2012).

Cette projection dans l'avenir n'est que la traduction des fléaux d'une période donnée. Loin d'annoncer purement et simplement la fin des temps, les réalisateurs se contentent d'annoncer la fin d'un temps en laissant le soin au spectateur de former son propre jugement. La parole donnée aux experts atteste que la fin du Monde est devenue une possibilité scientifique. Apocalypse nucléaire, explosion démographique, dérèglements climatiques, bouleversements sociaux et problèmes de santé, individualisme et perte du sens, apparaissent toujours comme autant d'épées de Damoclès devant transpercer l'humanité en raison de ses fautes. La vision de l'avenir est, en fait, profondément altérée par le rejet du capitalisme fondé sur l'argent au détriment de l'humain incitant les spectateurs à agir dans un mouvement qui pourrait ressembler à une transformation collective de l'humanité : « Nos capacités sont immenses, à nous de les mettre au service de notre survie et de notre bonheur collectif ».

Car pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous sommes confrontés à une conjonction de problèmes qui, en s'additionnant, pourraient conduire à la disparition d'une partie de notre espèce. L'augmentation intenable des inégalités (aujourd'hui, 85 personnes possèdent autant que 3,5 milliards d'autres), la disparition des ressources naturelles et des espèces vivantes à une vitesse étourdissante, l'individualisme et le consumérisme, constituent les nouveaux combats contre lesquels il faut agir (Dion C. Laurent M, 2017). Ce sont d'ailleurs ces facteurs qui, lorsqu'ils se combinent, précipitent la chute des civilisations. Ce mythe de l'Apocalypse nourrit un certain imaginaire collectif lié aux comportements humains. Ainsi, on retrouve dans le film des allusions aux mythes fondateurs « Noé et le déluge », « Thor ou la puissance en activité », « Janus, le passeur de portes », « Pandore », etc ; moyens de sensibiliser le public au sujet. Mais l'utilisation de ces sources est rattachée à une sorte de crainte universelle, une crainte de la peur bien ancrée au sein de notre culture par l'utilisation des mythes « discours, propos, récit fictif » (Mainguy, 2018, p. 6), dont la portée est universelle et dont l'objectif est d'apporter des réponses aux grandes questions sur l'origine du monde

Pour interpeler le spectateur, les auteurs ont recours à des images fortes d'une actualité récente (inondations, sécheresse, tsunamis, typhons, ouragans...) et à un vocabulaire angoissant « le dérèglement du climat est terrifiant ; extermination massive, etc. ». Il est donc question de la mort, de la destruction de l'espèce humaine, au travers de catastrophes naturelles, d'explosion de la terre ou encore de phénomènes qui viendraient punir l'homme de ses péchés. Ce mythe est réinterprété et influence la manière d'appréhender et de visualiser la fin du Monde possible. Cette idée de catastrophisme est révélatrice des angoisses contemporaines. Être témoin de cette fin du Monde prépare psychologiquement au pire. On se nourrit de cette peur, pour amener à agir. Explorer le mythe de la fin du monde, c'est se questionner sur les grands mystères de la vie. Le film s'interroge à la fois sur le sens de l'Histoire, la direction du temps, les rapports de l'homme et de la nature. Ce mythe incarne l'utopie d'un monde plus juste et plus humain. Par leurs propos, les auteurs alertent sur les conséquences inéluctables des comportements humains où les excès et l'individualisme priment. La fin du monde évoquée à plusieurs reprises se réfère aux périodes du passé au cours desquelles l'homme, victime de sa vanité démesurée, a disparu de la surface de la Terre. Ainsi la fin du monde nourrit l'imaginaire du téléspectateur afin de le sensibiliser. Mais le film n'entend pas véhiculer une vision mortifère et un discours moralisateur bien au contraire car des solutions existent : l'homme sait régénérer les sols, ralentir le dérèglement du climat, sortir des populations entières de la pauvreté, fabriquer des produits neufs à partir de déchets, produire de l'énergie à partir du soleil, de l'eau,

*Le film Demain : les mythes au service du libre examen ?*

Sylvie PIERRE

du vent. « En quelques décennies, nous pourrions redresser la barre et sauver une bonne partie de l'humanité. Et lui permettre de vivre mieux. A condition de favoriser la coopération de nous unir.

Ainsi, comme la plupart des héros mythiques, les hommes sont soumis à des épreuves qu'ils sont capables de surmonter.

Prométhée symbolise la révolte des êtres humains contre un ordre établi en dehors et au-dessus d'eux ; il éveille leur conscience et les entraîne dans leur marche vers le progrès car les grands mythes dans leur diversité mettent en lumière les peurs qui accompagnent l'Homme depuis l'aube de l'humanité : disparaître, manquer, souffrir... mais aussi les conséquences de ses actes : égoïsme, destruction de la nature, etc. Les mythes « décadents » de l'envie, du mal, de la mort, qui, peu à peu, ont recouvert le monde faisant place au mythe du progrès prométhéen incarné par la révolte contre l'obscurantisme sont convoqués dans le film : « Les industriels détruisent le socle écologique et social ; le système actuel conduit à une impasse ; l'urbanisme a créé des conditions malsaines ; le capitalisme global nous détruit à petit feu » (Dion C. Laurent M, 2017).

Le film s'appuie sur le récit de témoins, sortes de héros ordinaires, dont les combats conduisent à une agriculture saine, une éducation démocratique, l'instauration d'un mode de fonctionnement solidaire, l'indépendance énergétique de territoires et plus largement pour l'avènement d'une fraternité universelle : « Nous voulons donner envie au spectateur d'habiter dans ce monde-là, d'être comme ces nouveaux héros qui ne sont ni milliardaires, ni stars, mais valeureux, beaux, humains ». Tous les intervenants sont présentés comme des esprits libres qu'ils soient experts, scientifiques ou citoyens : « Les gens vont réaliser que cela ne se passe pas au niveau des Etats mais à notre niveau à tous. Les personnages n'ont pas attendu que cela vienne d'en haut. Ils agissent là où ils peuvent ». Un maraicher bio explique qu'il utilise une agriculture manuelle à partir d'ustensiles simples et innovants identiques aux maraichers du XIXe siècle. Un éboueur vante les mérites du compost et invite le spectateur à « regardez la belle matière qui sort ». Un agroécologiste tient des propos d'une grande sagesse. Une juriste évoque de nouvelles formes de représentation citoyenne à partir du tirage au sort, jugé plus démocratique.

## II. La force des mythes pour changer le regard

Ce film présente un ensemble de vérités dont l'interprétation demeure personnelle ou partagée dans un contexte culturel bien précis. Dès lors, le spectateur où qu'il se trouve sur la planète en proie au doute, peut se refuser à quitter son univers intime ; il a trop peur d'abandonner son quotidien et de perdre à jamais le confort de son univers. Partir vers un monde inconnu présente un risque démesuré : celui de ne jamais retrouver la sécurité de son univers familial. La référence au mythe a essentiellement pour but de le sortir de son intimité, de le mettre face à son destin d'Homme. Dans l'imaginaire, les épreuves sont soulignées par de nombreuses références chaotiques (inondation, pénurie, violence, pauvreté... ) ou prophétiques (annonce de la fin du Monde ; fin des ressources).

Les épreuves apprennent une leçon importante : à la manière de Sisyphe, le spectateur doit sans cesse pousser son rocher jusqu'au sommet de la montagne, mais ne doit jamais désespérer de recommencer, car l'espérance et le courage sont au centre de sa vie. Le mythe universel de l'aventure du héros n'acquiert son plein sens que s'il sert de modèle à tous les Hommes, à quelque niveau qu'ils se trouvent. C'est pourquoi il s'exprime ici dans les contextes les plus variés : énergie, agriculture, démocratie, éducation, économie. Il ne reste plus qu'au spectateur qu'à découvrir la place qu'il occupe par rapport à ce schéma humain général. Quels sont ses idéaux ? Comment comprend-il la vie ? De quelle manière peut-il agir ? En somme, le mythe du héros dévoile la possibilité d'une aventure humaine où chacun ne serait plus esclave de ses peurs et pulsions. L'Homme doit se transformer perpétuellement pour parvenir à une harmonisation. Pour cela, il faut du courage, de la persévérance, du travail et le collectif.

L'Homme a besoin de se rattacher à des mythes pour se projeter dans un futur construit sur les grandes aspirations universelles de l'humanité. Le film s'appuie sur un discours humaniste. Le mythe a une utilité sociale car il permet d'appréhender et de s'approprier la question du sens qui éclaire la place que chacun

*Le film Demain : les mythes au service du libre examen ?*

Sylvie PIERRE

croit devoir trouver et occuper dans le chantier de la construction humaine. *Demain* a suscité un engouement auprès du public parce qu'il réintroduit dans nos sociétés rationalistes et techniciennes, une forme de sagesse oubliée qui renoue avec les forces de la nature et l'ordre du monde. Le film ne s'appuie guère sur des reconstitutions fidèles des mythes et récits mais les revisite plutôt comme une source d'inspiration et de mobilisation. L'Homme, pour déterminé qu'il puisse être par l'inné, l'acquis, sa langue, sa famille, son éducation, les us et coutumes et désormais la communication de masse, pour dépendant qu'il soit de son environnement, cette part de lui-même sur laquelle il ne peut prétendre régner tel Auguste sur son Empire, est invité à tendre vers la maîtrise de son destin. La folie ou la négligence détruisent la planète, mais la vérité scientifique sert à gravir un degré de plus sur le chemin de la connaissance et du progrès. A l'instar de Sisyphe, l'homme n'a d'autre choix que de monter sans cesse le rocher.

La construction d'un monde meilleur occupe non la place principale, mais assure la centralité et la continuité dans le film. Ce monde fondé sur une harmonie universelle est fantasmé avec la réalisation d'une société idéale telle que le XVIII<sup>e</sup> siècle en proposait. L'édifice (à construire, en reconstruction) donne le cadre spatio-temporel dans lequel s'exprime l'imaginaire, au niveau de la planète par une traversée des réalisateurs à travers les continents à la rencontre d'hommes et de femmes debout, et d'un monde meilleur. Il y a analogie entre le travail manuel d'un agriculteur et le travail scientifique d'un chercheur. L'humanité telle qu'elle est espérée dans le film se veut un espace de paix et de dialogue.

Les mythes et les récits expriment une perte du sens, la parole perdue, l'impossibilité de communiquer et de transmettre son savoir. Le monde actuel, complexe et mondialisé, ne pourra pas changer sans la transformation des comportements humains. Pour les auteurs, tous les individus doivent donc être mobilisés, unis, libres et responsables. Car les problèmes à affronter sont multiples et nécessitent d'agir collectivement pour les relever. D'abord en mettant en œuvre dans sa vie de tous les jours, tout ce qui est en son pouvoir pour inverser la tendance. Les possibilités sont nombreuses et les quelques gestes simples sont rappelés dans le film. Mais la société ne changera pas simplement en additionnant des gestes individuels. Il est également nécessaire de transformer les entreprises, les métiers, pour qu'ils contribuent à résoudre ces problèmes.

L'économie symbiotique (concept réunissant les innovations économiques de ces dernières années telles que l'économie circulaire, du partage, sociale et solidaire, bleue, le bio mimétisme...) (Delannoy, 2017) permet aujourd'hui d'envisager un monde où les activités humaines ne détruiraient plus les écosystèmes mais les régénèreraient tout en répartissant plus équitablement les richesses. Elle encouragerait la formation de sociétés plus autonomes et donc plus libres, tout en étant reliées les unes aux autres. Mais cela suppose un véritable changement de la perception que chacun a du monde : il s'agit de remplacer le modèle capitaliste par un monde basé sur la coopération, le partage et le vivre ensemble. Le spectateur est mis devant un dilemme : ne rien faire alors que le monde se dirige vers l'abîme ou connaître une existence vibrante, donner du sens, se réaliser, avoir la satisfaction d'être utile.

Les mythes touchent en fait au substrat de notre pensée, au lien entre Moi et le Monde. Leur analyse participe d'une invitation à l'émancipation et à la découverte de la richesse humaine et de ses possibilités de choisir d'autres voies. Aujourd'hui quelques groupes dominent les choix. Plus que jamais, la désaliénation doit constituer la priorité culturelle et politique des sociétés. Mais la pression politique et économique fonctionne désormais comme une machine à décerveler qu'Ubu Roi maniait avec humour. Le film se pose en lieu et moment de résistance : « Personne n'avait l'air de réagir en politique, on voulait tous faire quelque chose ». Que cherchent donc les réalisateurs en nourrissant les images de légendes puisées dans les plus anciennes traditions de l'Antiquité ? Ils ont l'ambition de trouver à travers les grands mythes ce que les hommes ont en commun au-delà du temps et de l'espace ; c'est en cela que le mythe est à l'œuvre dans ce film qui « parle » à tout être humain.

*Le film Demain : les mythes au service du libre examen ?*  
Sylvie PIERRE

## Conclusion

Ces mythes dont il est fait référence dans le film sont d'actualité car notre époque connaît probablement une des plus grandes ruptures humaines dans l'idée que l'Homme se fait de lui-même. Dans ce discours portant sur le devenir humain, des valeurs apparaissent explicitement : tolérance et mutuelle compréhension formulées dans la partie éducation du film : « En tant qu'humains de quoi auront ils besoin ? La tolérance, pas d'idées raciales, comprendre la différence, comprendre que chacun est important, que certains ont besoin d'aide. S'aimer les uns les autres. J'espère qu'ils emporteront ça lorsqu'ils quitteront l'école » déclare un enseignant finlandais. Face aux multiples dérasons, le film apprend au téléspectateur que les civilisations sont mortelles, que le bon sens n'est pas la chose du monde la mieux partagée, que l'homme ne se démystifie jamais. Le « connais toi toi même » est perçu en tant que solidaire de tous les Hommes, en tant que compréhensif de l'aventure humaine comme le rappelle les auteurs à la fin du film : « Tout se résumait à ça : à faire en sorte que les êtres humains fonctionnent ensemble ». Dans toutes les cultures, les mythes ont conservé des messages spirituels porteurs de sacré et de transcendance. Ils appartiennent aux racines d'un arbre unique, celui d'une culture millénaire qui constitue un patrimoine auquel l'homme a besoin de se référer pour trouver des réponses aux principales interrogations relatives à son existence. Avec le film *Demain*, ils permettent d'éclairer la question cruciale de la responsabilité individuelle et collective face aux enjeux écologiques.

## Références bibliographiques

- Antibi, A. (2003). La constante macabre ou Comment a-t-on découragé des générations d'élèves ? . Paris: Nathan.
- Barnosky A, H. E., & Hadly E. (2012). A Approaching a State Shift in Earth's Biosphere. *Revue Nature*, 486 (7401)( 06/ 2012).
- Bryon, C. (2009). La chevalerie, un mythe à l'ère de la communication. *Quaderni*, 70, pp. 111-119.
- Chareaudeau, P. (1990). L'interculturel entre mythe et réalité. *Revue Le Français dans le Monde*, n° 230. Paris: Hachette-Edicef.
- Chareaudeau, P (dir.), Maingueneau, D. (2002). D. Dictionnaire d'analyse du discours, Paris : Le Seuil.
- Delannoy, I. (2017). L'économie symbiotique. Régénérer la planète, l'économie, la société. Paris: Actes Sud.
- Dion C. Laurent M (Réalisateur). (2017). *Demain*. [Film].
- Durand, G. (1996). *Champs de l'imaginaire*. . Grenoble : Ellug.
- Jonas, H. (1979). *Le principe de responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*. Paris : Cerf.
- Kupper, J.-L. (2001). *Chevalerie et croisade. Sur l'œuvre de Jean Flori (Vol. vol. tome cvii, no 02)*. Le Moyen Age.
- Mainguy, I. (2018). *3 minutes pour comprendre les 50 plus grands mythes et légendes initiatiques*. Paris: Le Courrier du Livre.
- <https://www.cnrtl.fr/definition/mythe>. consulté le 18 octobre 2019.